Horace
Structure de l'œuvre

La structure est tout à la fois un élément de compréhension du texte et une donnée fondamentale du thème de cette année. Comment pense-t-on en effet l'histoire ? Sous quelle forme ? Selon quelle logique ? Bien évidemment, la structure est essentielle au regard de la chronologie : est-elle respectée ? Et si elle ne l'est pas, qu'en déduire par rapport à la véracité des faits ? Quelles sont les évènements que l'auteur veut taire et, à l'inverse, qu'il veut mettre en valeur, qu'il veut « ex-poser », qu'il veut rendre « spectaculaire ». Bref, il n'est pas de structure qui ne soit signifiante et lourde de conséquences dans l'économie générale du texte.

I. ACTE I : La déclaration de guerre entre Rome et Albe.

L'ouverture de la tragédie donne d'emblée le ton : l'Histoire n'est pas tant présente dans l'action que dans la parole. Dans Horace, si l'Histoire est pensée, c'est bien sous la forme de discours, de mots, de ce qui est dit et de ce qui n'est pas dit. L'Histoire n'est pas une grande fresque qui se représente, elle est avant tout affaire de sentiment, d'angoisse, d'inquiétude. Et, si l'enjeu est politique, il n'en demeure pas moins que l'Histoire s'incarne avant tout à travers des subjectivités, des histoires quotidiennes. C'est ainsi que commence la pièce : dans un soupir de douleur, dans une fatigue affichée, dans une faiblesse qui contraste avec le caractère grandiose de la guerre qui va opposer Rome et Albe. D'ailleurs, il n'est pas sans conséquences que la première voix qui résonne sur scène soit féminine. La guerre devrait en effet rester une histoire d'hommes, de victoires, de gloire. Corneille prend le contre-pied de cette attente : c'est Sabine dans toute sa souffrance et ses lamentations qui donnent le ton de la tragédie. Il ne s'agit pas de représenter une Histoire objective, mais une histoire qui traverse et bouleverse les personnages qui se feront l'écho d'un destin, d'une fatalité accablante.

« Approuvez ma faiblesse, et souffrez ma douleur,
Elle n'est que trop juste en un si grand malheur (…) »
Acte I, Scène 1

C'est donc la défaite qui amorce l'œuvre : Sabine sera en effet la seule parole sur scène représentant Albe à la fin de la pièce. Corneille commence donc en annonçant la fin : manière de signifier que rien ne peut être espéré, changé, combattu face au cours de l'Histoire. Le ton est donc donné : l'Histoire finit toujours par la mort des perdants, seule restera sur scène une voix féminine emprunte de tristesse, mais soumise au devoir qu'elle a pour tâche de respecter pour la gloire de son mari. Sabine, sœur des trois Curiaces, Albiens, est en effet mariée à Horace, Romain. Dans la **Scène 1,** elle confie à Julie, dame romaine, le déchirement de son cœur, partagé entre sa patrie d'origine et sa nouvelle patrie :

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 4 pages.

Français

Horace

Structure de l'œuvre

« Je suis Romaine, hélas !, puisqu'Horace est Romain,
J'en ai reçu le titre en recevant sa main,
Mais ce nœud me tiendrait en esclave enchaînée,
S'il m'empêchait de voir en quels lieux je suis née. »
Acte I, Scène 1, v25-28

Le mariage, loin d'être une union pacifique entre deux patries, complexifie au contraire le lien qui attache le personnage à sa patrie d'origine. D'ailleurs, Sabine parle de « chaînes », d'esclavage : le lien entre elle est Rome est donc tout sauf naturel. Il impose au contraire une violence au personnage qui la tiraillera jusqu'à la fin de la pièce. Les termes « lieux », « patrie » ou encore « pays » rendent signifiante la nature de l'attachement à la terre : le « pagus », c'est en effet le « paysan », celui qui habite sa terre, la cultive, la rend fertile. Le « lieu », ce n'est pas simplement un endroit. Le terme a en effet une dimension affective : c'est un endroit en tant que l'on se l'est approprié, en tant qu'il nous appartient. La « patrie », c'est la terre du cœur, celle que l'on défend jusqu'à la mort. De fait, le mariage impose un regard objectif, froid sur une terre qui pourtant est celle du cœur. Dans cette scène Julie sert de contrepoint à cet attachement sentimental. Elle permet même de donner un ton de gravité annonçant la suite tragique des évènements. Elle se dit en effet surprise des interrogations de Sabine tant ce genre de combat est commun et tant le mariage atteste du fait que Sabine est Romaine. Sabine répond alors qu'il ne s'agit pas d'un contexte connu, habituel. Elle affirme en effet que désormais, il ne s'agit pas de *« légers combats »* (I, Scène 1, v 69). Le sang va en effet couler : le vainqueur sera du côté de la cruauté *(cruor* en latin signifie le sang) et donc de l'illégitimité :

« Et je garde au milieu de tant d'âpres rigueurs
Mes larmes aux vaincus, et ma haine aux vainqueurs. »
Acte I, Scène 1, v93-94

La construction parallèle (larmes/haine, vaincus/vainqueurs) se base sur une opposition actif/passif qui renforce la violence du dilemme. La violence est d'ailleurs renforcée par le jeu de sonorités du vers qui, dans sa construction régulière, impose une accentuation sur le son « K ».

La **Scène 2** renforce la « *mélancolie* » dont parle Sabine à la fin de la scène 1 (v 132) puisque le mariage n'est même plus en jeu : c'est l'amour qui complexifie l'opposition entre les deux camps. Camille, amante de Curiace et sœur d'Horace, affirme la force de son amour et son fragile espoir.

« Donnez moi des conseils qui soient plus légitimes
Plaignez mes malheurs sans m'ordonner de crimes » (V 152)

La confrontation avec Julie est plus violente et plus combative. Camille se pose d'emblée en victime se plaignant et s'offusquant de l'illégitimité du dilemme condamnant une femme à choisir entre son cœur et les intérêt de sa patrie. Le dialogue est d'ailleurs beaucoup plus enlevé dans la mesure ou du vers 155 à 159 les deux femmes échangent simplement des questions, se répondant seulement par des interrogations. La conviction de Camille est

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.